

FRIPOUNET

DIMANCHE 10 JUILLET 1960

N°28

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



JE FAIS DU DESSIN ANIMÉ !

Tu me retrouveras en pages 10, 11 et 20.

ZÉPHYR.

PIERRE
BOUCHARD

VEUX-TU JOUER AVEC LE PASTOUREAU ?



Tu vois ces huit dessins : il y en a quatre pour lesquels on pourrait dire : « Après tout, ils ont raison, il faut bien se débrouiller... On peut être bon, mais il ne faut pas être poire... » On ordonne commence par soi-même... » Dans les quatre autres, le garçon ou la fille essaie de mettre en pratique la consigne de Jésus dans l'Evangile de ce jour : « Si vous ne savez pas faire mieux que d'honnêtes païens, n'essayez pas de faire mieux que d'honnêtes païens, pas pour vous dire chrétiens. »

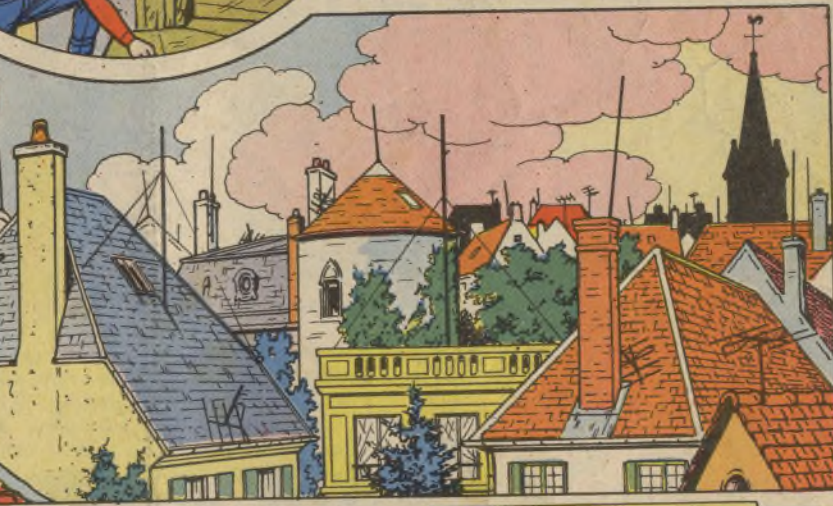
Recherche les dessins qui vont ensemble d'après leur sujet et vois ce qui est la conduite d'un honnête païen et ce qui fait reconnaître un vrai chrétien.

Le Pasteur

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RESUME. — Marisette a gagné un téléviseur à la kermesse. Un soir, l'antenne est démolie, mais tout est réparé et, avec l'oncle Luculas, Fripounet et Marisette se réjouissent de pouvoir à nouveau regarder les émissions.



(À SUIVRE)



LA QUESTION DE LA SEMAINE

A quelle époque a-t-on commencé à utiliser le fer à cheval ?

Jean Sourdin (Ille-et-Vilaine).

Fripounet te répond :

On pense que la ferrure des chevaux est une invention des peuples barbares qui renversèrent l'Empire romain. Pour certains, cette invention viendrait des Perses. D'autres historiens prétendent aussi que les Mongols en auraient équipé leurs chevaux depuis l'antiquité.

En Occident, l'usage du fer à cheval a commencé au IX^e siècle, mais son utilisation pour l'équipement des chevaux n'est devenue une règle générale qu'au XIII^e siècle.

Jusqu'en l'an 700 environ, les Occidentaux ignoraient également l'usage de la selle et de l'étrier (ils étaient employés depuis deux mille ans par les Chinois !). Ce sont les Arabes qui ont fait connaître selles et étriers aux Francs au cours des combats.



« Le club de la Gaïeté » a le sourire ! Rien d'étonnant avec un tel nom !
Nauzeille (Aveyron).



Elles ont invité leurs camarades à un goûter costumé... Une bonne idée des « Joyeuses et Actives ! »
de Montbonnot Saint-Martin (Isère).



Kilitou-Kilibien

Peux-tu me dire comment se calcule aux 24 heures du Mans, le classement à l'indice de performance ?

Gérard Boyer, St-Jean (T.-et-G.)

FRIPOUNET TE REPOND

Chaque voiture doit avoir, en vingt-quatre heures de course, effectué une distance minimum établie d'après la puissance de son moteur (sa cylindrée).

Cette distance sera évidemment plus élevée pour une grosse voiture que pour une petite, mais, comparativement, la petite voiture peut faire mieux que le gros bolide et parcourir une distance qui dépasse de beaucoup la distance minimum correspondant à sa cylindrée.

L'indice de performance est le rapport qui existe entre la distance totale parcourue en vingt-quatre heures et la distance minimum imposée.



LE COIN DU DIFFUSEUR

Le Club des Hirondelles, à Putanges (Orne), nous écrit :

Au Salon des Astuces, nous avons réalisé le stand « Fripounet et Marisette » avec des affiches et des dessins représentant les héros du journal.

Nous avons aussi inventé un jeu pour faire connaître notre journal. Chaque garçon ou fille qui désirait un numéro de Fripounet et Marisette recevait d'abord un petit papier portant le nom d'un héros du journal (ex : Zéphyr) et devait retrouver son « partenaire » dans le public (une autre personne ayant Zamba dessiné sur son papier).

Tout le monde s'est bien amusé, mais à 11 heures notre réserve d'illustrés était épuisée !

Ami lecteur, amie lectrice...

Toi aussi, tu diffuses ton journal Fripounet et Marisette ?

Ecris au « Coin du diffuseur », Fripounet et Marisette,
31, rue de Fleurs,
Paris-VI^e.

Envoie ta photo d'identité.



TOUS EN PLACE POUR LE JEU DE PISTE



Les plus petits et les plus grands !... tes amis du village et ceux de la ville en vacances ; lecteurs de Perlin et Pinpin, Fripounet et Marisette, Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes...

Chacun sera heureux d'y participer. Demande à ton parrain, ta marraine de club ou une autre personne de vous aider à le préparer.

THEME DU JEU. — Tu l'expliqueras à tous les participants avant le départ.

Pour faire une bonne farce à leurs lecteurs habituels, les héros de chaque journal (Fripounet et Marisette, Cœurs Vaillants, Perlin et Pinpin et Ames Vaillantes) ont quitté leur place habituelle et se sont introduits chez un de leurs confrères.

Chaque groupe de lecteurs de CV, AV, PP et FM va partir à la recherche des héros de son journal et les faire rentrer à leur place.

Les différentes pages des journaux vont être mélangées deux par deux.

Exemple : Cœurs Vaillants avec Perlin et Pinpin ; Ames Vaillantes avec Fripounet et Marisette.

Chaque groupe de lecteurs devra récupérer le plus vite possible son journal entier et reconstituer le mot mystérieux à l'aide de syllabes mélangées.

L'équipe gagnante sera celle qui portera la première au jury son journal complet et le mot mystérieux.

REALISATION DU JEU.

FAIRE QUATRE PISTES :

Une d'Ames Vaillantes.
Une de Cœurs Vaillants.
Une de Fripounet et Marisette.
Une de Perlin et Pinpin.

Chaque piste est jalonnée de cinq messages.

1^{er} message : cinq héros découpés dans un même journal doivent faire identifier le titre de celui que l'équipe doit rechercher.

Exemple : Zamba, Sylvain, Marisette, Pois-Tout-Rond, etc., sera l'équipe de Fripounet et Marisette.

2^e message : il va indiquer à l'équipe le genre d'insigne qu'elle doit porter pour se distinguer des autres ainsi que la nature d'un message sonore (1). Un meneur en jouera pour diriger l'équipe au 3^e message.

Pour former le message, tu peux utiliser une des deux clefs de message présentées dans ton Fripounet et Marisette de la semaine passée : la grille ou le message spartié.

3^e message : chaque équipe découvre

son journal dont les pages sont mêlées avec celles d'un autre titre.

4^e message : il faut absolument retourner à son point de départ. En fait, il s'agit d'une farce. L'équipe doit reprendre la piste pour le cinquième message.

5^e message : lieu de rendez-vous pour une « bataille rangée » avec l'équipe adverse qui possède le reste du journal qu'on doit compléter.

Avant de commencer le combat, il faut cacher rapidement dans les environs très proches les pages du journal adverse.

Les deux équipes engagent une prise de foulards simple et l'équipe gagnante a droit de recevoir immédiatement les pages qui vont compléter son illustré et le mot mystérieux dont il lui manquait encore des syllabes. Elle va, le plus vite possible, le proposer au jury.

L'équipe vaincue a cependant encore une chance de gagner puisqu'elle peut essayer de chercher très vite la partie de son journal cachée par les vainqueurs dans les environs. Sans perdre de temps, elle se dirige ensuite vers le jury.

Le mot mystérieux est : PERL AM FRI CO (1).

Jacqueline et Jean-Lou.

(1) Cela peut être : clochette, trompette, sifflet, gong ou encore un cri d'oiseau.

(1) Constitué par les premières syllabes des quatre journaux.



Jauwet montre



son flair



Sniff

nar



Sniff

brung



Sniff



C'est curieux, ça sent le mouton mais ça sent aussi autre chose...

sniff
sniff

... Plus je me rapproche du troupeau, plus c'est précis.



Eh! Vous, là-bas, rappelez votre espèce de graille, puces: effraie mes moutons.



Graille, puces! Ah ah cette fois, je n'ai plus aucun scrupule...



Je vais disperser le troupeau. Ainsi j'en aurai le cœur net de cette odeur.

BEE

BEE

BEE

BEE



Ho ho, quel drôle de mouton qui ne sent pas du tout le mouton!

Tâtons un peu de ce mouton.

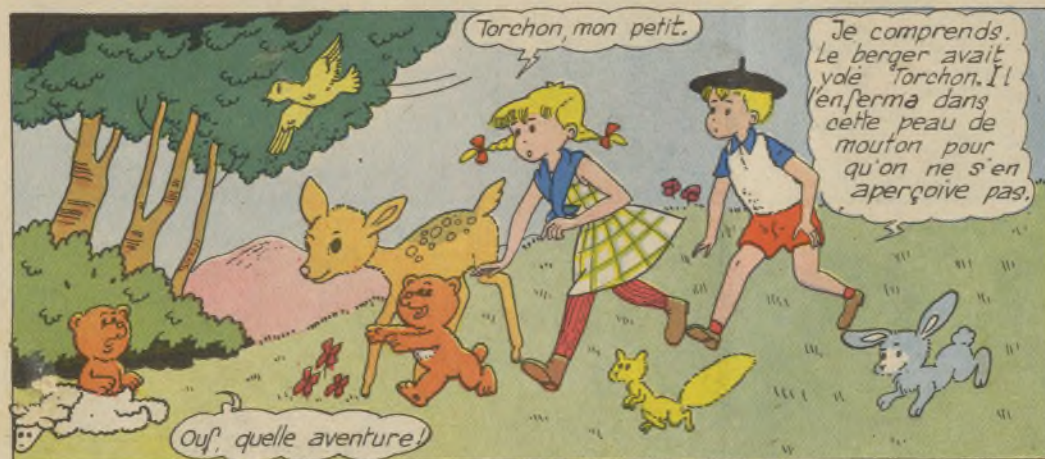
Enfin de l'air.

BEE



Ça alors! Torchon là dedans? Voilà pourquoi les animaux étaient aussi agités.

Filons.



Torchon, mon petit.

Je comprends. Le berger avait yde Torchon. Il l'enferma dans cette peau de mouton pour qu'on ne s'en aperçoive pas.

Ouf, quelle aventure!



Mais quel flair tu as eu Jaunet! Sans toi nous n'aurions jamais revu Torchon.

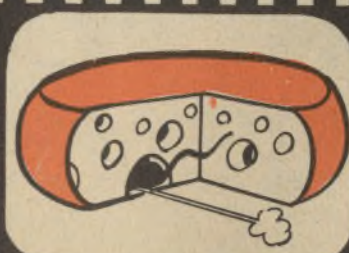
fin

des JEUX pour tes VACANCES

1. — Regardez bien ce film ; lors du découpage, une erreur de montage a été commise. Veuillez rectifier cette erreur et, ainsi, placer chaque image dans l'ordre normal au déroulement de l'action.

RÉPONSE

1. Ordre des images : 3, 2, 5, 1, 6, 4.

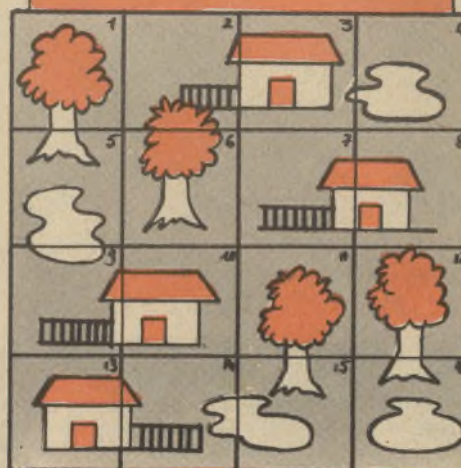


2. — Afin de compléter le costume de ces sept personnages, indiquez parmi tous ces chapeaux représentés ci-dessous celui qui correspond à chaque costume. Cinq chapeaux ne correspondent à aucun costume ! Quels sont-ils ?

Chapeaux ne correspondant à aucun costume : (c, f, g, l, i)
RÉPONSE 2. Pour costume A : e ; B : k ; C : d ; D : a ; E : h ; F : b ; G : j.



3. — Vous qui êtes perspicaces ! Partagez en quatre parties égales ce carré, afin que dans chaque partie il y ait :
Une maison,
Un arbre
et un étang.



3. Partage du carré : 1, 5, 9, 10, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 12, 16, 11, 13, 14, 15.

4. — Voici des caricatures de célèbres vedettes de cinéma. Sous chaque portrait, un nom figure et ce nom ne correspond pas à celui de l'acteur.

Savez-vous, les identifier ?

RÉPONSE

4. Identification des vedettes : A : Groucho Marx ; B : Oliver Hardy ; C : Mickey ; D : Harold Lloyd ; E : Charlot ; F : Grock.



HAROLD LLOYD



CHARLOT



GROUCHO MARX



OLIVER HARDY



GROCK



MICKEY

LE PREMIER dessin ANIMÉ



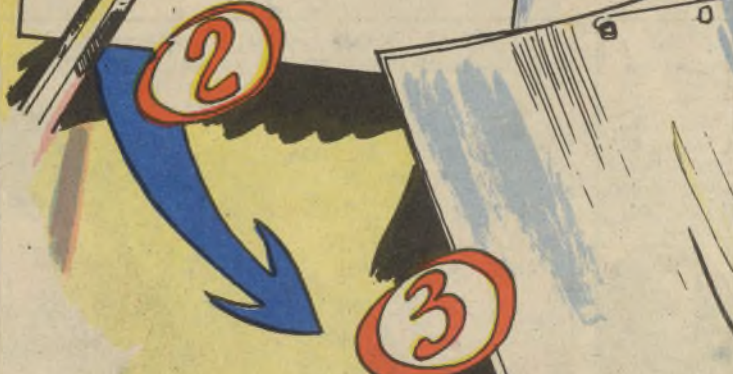
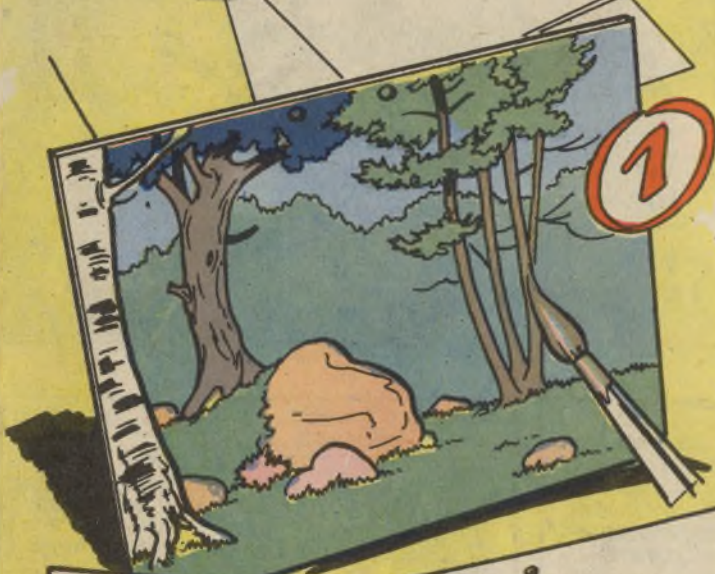
Zéphyr EN D

C'est le 17 août 1908 que le Français a fait son invention : la projection de vues successives, le principe du cinématographe, inventé par les frères Lumière (autres Français). Depuis, ce sont sans cesse des films du dessin animé. Et tandis que Walt Disney en mourait dans un état proche de la folie, on peut retenir en France, à part Cocteau, peut-être celui de Paul Grieg, il est sans doute celui de Paul Grieg ; la Bergère et le Ramoneur).

Mais rien ne nous empêche de rêver. Et nous avons imaginé ce que pourrait être un dessin animé ayant pour héros notre sympathique Zéphyr. Comment donc notre ami M. Brochard, dessinateur de Zéphyr, s'y prendrait-il s'il fallait faire un dessin animé ?

Pour essayer de l'expliquer, prenons une scène très simple : par exemple, Zéphyr sautant par-dessus un rocher dans une forêt.

1. — Le décor se fera à part, une fois pour toutes et servira à toute la scène. Il sera exécuté en quatre couleurs, à la gouache.
2. — Le personnage sera ensuite dessiné dans la première et la dernière position du mouvement.
3. — Ces deux dessins seront découpés sur des feuilles d'une matière très transparente : le tri-acétate (« les cells »).
4. — On exécute maintenant les dessins intermédiaires du mouvement en découpant, à partir du premier et en modifiant à chaque fois pour tendre et arriver finalement à la facture du dernier dessin du mouvement. Une dizaine d'images, peut-être plus, selon la rapidité qu'on veut donner au mouvement, seront nécessaires. Il faudra tenir compte d'un principe essentiel : la dynamique du mouvement. Les premiers et les derniers cells représenteront des positions assez rapprochées et seront les plus nombreux. Ceux du milieu du mouvement seront plus espacés et se différencieront les uns des autres plus franchement.
5. — Tous ces cells seront coloriés à la gouache en quatre couleurs, rendant opaque la surface occupée par le personnage.
6. — C'est maintenant la prise de vue. On dispose (en le cachant solidement) le décor à plat sur la « table de prise de



ESSIN ANIMÉ

çais Emile Cohl faisait connaître
es dessinées et animées selon le
en 1895 par les frères Lumière
rtout les Américains qui ont fait
alt Disney faisait fortune, Cohl
isère en 1938. Le seul nom qu'on
et les petits films publicitaires,
maud. (Le Voleur de paraton-

vue » ; au-dessus de cette table, la caméra est fixée sur un support et son axe optique est vertical, exactement au-dessus du décor.

7. — On dispose par-dessus le décor le premier cell puis le second, le troisième, etc. En même temps, au fur et à mesure, on filme « image par image », c'est-à-dire qu'au lieu de déclencher la caméra sur son rythme normal, on ne prend, chaque fois qu'on déclenche, qu'une seule image, exactement comme l'on ferait avec un simple appareil photographique. Pour dix images donc, on appuiera dix fois sur le déclencheur.

8. — Si d'autres personnages devaient intervenir dans la scène, ils devraient être dessinés chacun sur des cells à part.

Si un tel projet voyait le jour, ce ne serait pas Pierre Brochard qui ferait tout ce travail, car, pour un dessin animé de 9 minutes de projection, il lui faudrait faire quelque treize mille dessins ! En Amérique, Disney, Fleisher ont de véritables usines. En gros, une équipe de dessin animé est composée par :

— Le créateur (par exemple : Walt Disney et, en l'occurrence Pierre Brochard).

— Le chef animateur (il trouve les mouvements principaux en dessinant les personnages créés par le créateur).

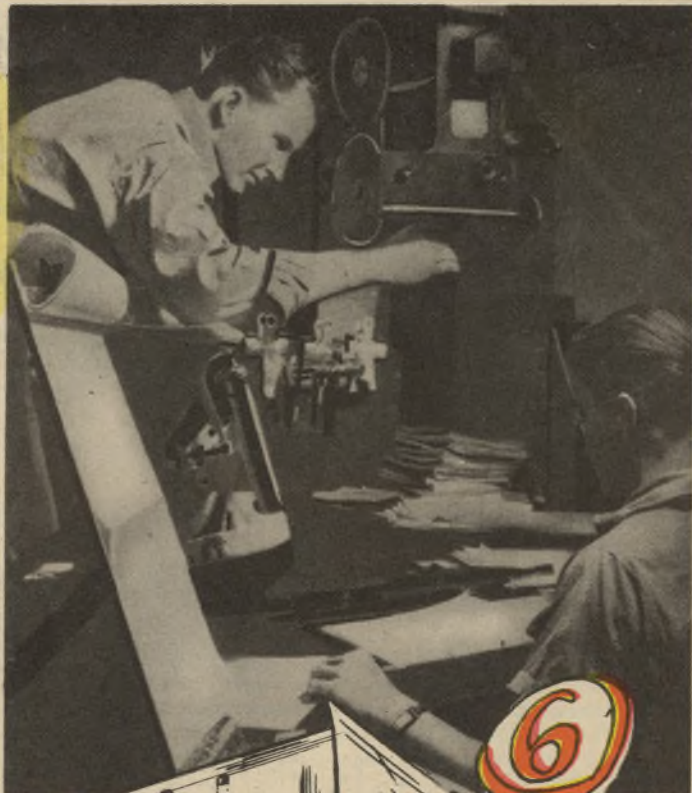
— L'intercaléur (il dessine tous les cells correspondant à toutes les phases d'un mouvement entre son point de départ et son point d'arrivée).

— Le décorateur.

— L'opérateur ou caméraman (il se chargera de la prise de vue).

Le son est réalisé comme dans le cinéma-photo, au moyen d'une bande sonore.

Guy Hempay.





Un film « Aux frontières des Indes », réalisé par J. Lee Thompson. (Anglais.)

Aux Indes, en 1905, une révolte met en danger la vie d'un maharadjah de cinq ans dont le père a été tué. Le capitaine Scott, officier anglais et la gouvernante de l'enfant ont reçu mission d'emmener le jeune garçon en sécurité à Kalapur. Mais le dernier train a quitté la ville. Seule reste une vieille locomotive « Victoria ». Le capitaine la remet en route et, à l'aube, c'est le départ. Mais le sifflet de la locomotive se met en marche et les sentinelles ouvrent le feu. C'est alors une poursuite acharnée sous un soleil brûlant.

Un film d'aventures passionnant ; mais certaines scènes sont très dures.

Tu vois ci-dessus le jeune maharadjah et sa gouvernante.



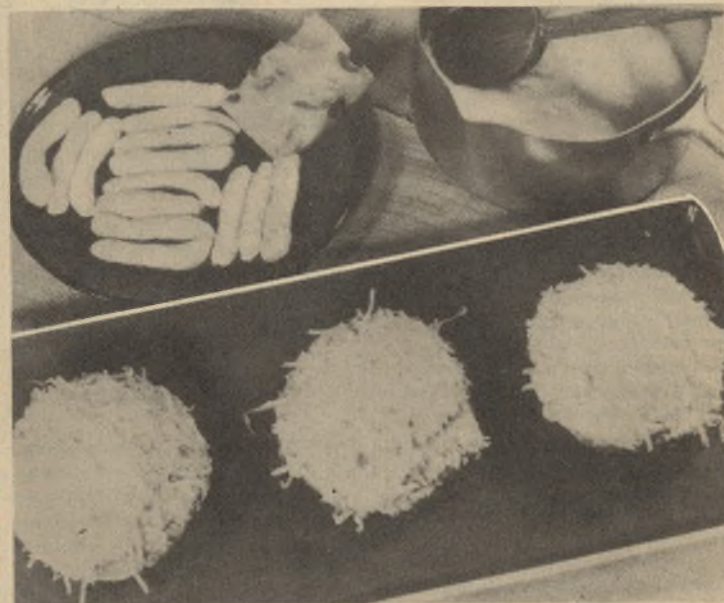
PHOTO ATLANTIC PRESS

UNE PIÈCE DÉCORATIVE

Cette sorte de jardinière que tu vois ici garnie de fleurs et de lierre est faite d'une vieille racine d'arbre délavé par le temps qu'un artiste a su mettre en valeur.

As-tu essayé d'observer de près la nature pour découvrir ses beautés méconnues ? Un peu de goût et d'imagination... Et ce sera de la joie pour tous !

FLASH SUR TOUT



DES GNOCCHI A LA PARISIENNE

Voici une recette délicieuse pour réjouir les cordons bleus et les gourmets :

Pâte Brisée : 1/2 litre de lait ; 4 cuillerées de semoule ; 1 œuf entier ; 25 grammes de beurre ; 75 grammes de gruyère ; sel, poivre.

Garnis de pâte Brisée de petits moules à tartelettes. Fais bouillir le lait. Jette dedans la semoule en pluie et laisse-la mijoter jusqu'à consistance d'une pâte épaisse. Ajoute le beurre, sel, poivre. Laisse tiédir. Incorpore l'œuf, les trois quarts du fromage râpé. Mélange soigneusement. Prends un peu de cette pâte dans une cuiller à café et jette cette boule dans la friture bouillante. Tu peux aussi les modeler en forme de quenelles. Laisse égoutter. Dispose-les dans les tartelettes passées au four, mais non cuites entièrement. Arrose avec un peu de sauce béchamel. Parsème de fromage râpé. Place une noisette de beurre et mets au four un quart d'heure avant de servir.

Une entrée dont on se lécherait les doigts !

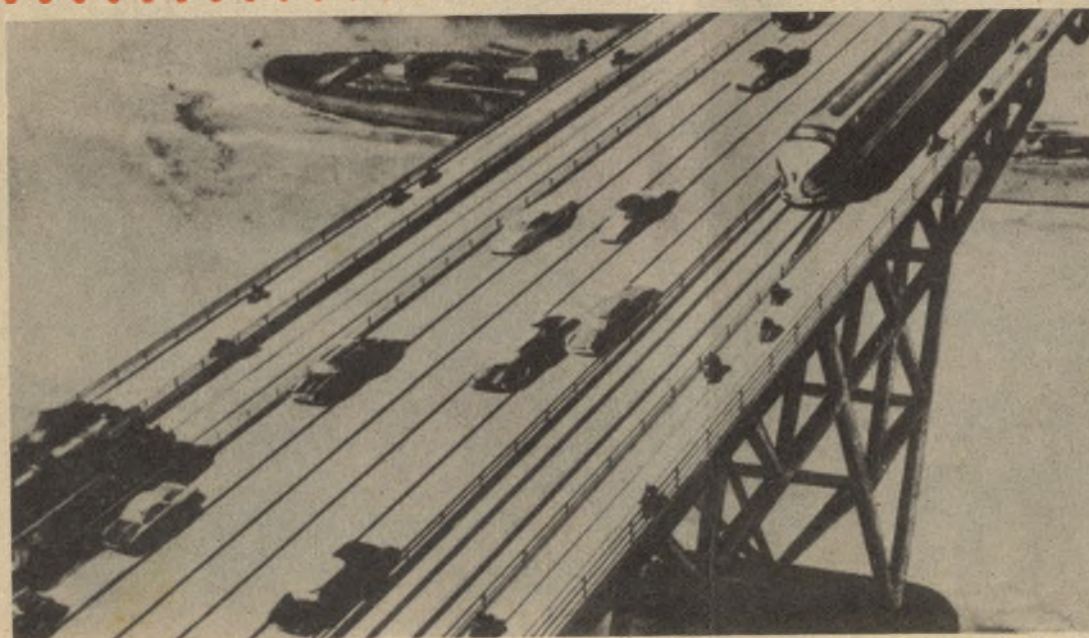


PHOTO A D F

UN PONT A TRAVERS LA MANCHE

C'est un plan très sérieux qui vient d'être proposé par trois compagnies (anglaise, américaine et française).

Au moment où le projet du tunnel sous la Manche prend corps, ce plan voudrait s'imposer. Ce pont aurait environ 40 kilomètres de long et supporterait routes et voies ferrées. Les plus gros bateaux du monde pourraient passer dessous sans aucune difficulté.

Voici la maquette de ce gigantesque pont.

TU sais, on est rudement content que tu sois venu !
 — Oh ! oui, et la fête sera belle demain, tu verras !
 — ?...
 — Il y aura une course du tonnerre...
 — Et un orchestre !... Tu me feras danser, dis...
 — Nous verrons ! Alors, quoi de neuf ou pays ?
 — Oh ! pas grand-chose ; ah ! si, les Parisiens sont arrivés.
 — Ceux qui habitent à côté de chez Durand ?

— Ah ! oui ! je vois. Ils sont marrants. Tu te rappelles de Pierrot, le gars qui est à peu près de mon âge ? Il confond un motoculteur et un tracteur. Tu peux croire qu'avec Marc on l'a fait marcher ! On lui a fait croire aussi que le tracteur de Jean faisait 100 CV et que la herse du père Thomas c'était une déchaumeuse !

— Et moi, j'ai fait avaler à Chantal que nos vaches, les limousines, donnaient chacune 20 litres de lait par jour pendant toute l'année.

— Et tu sais, leur père, c'est pareil. Il avait ramassé des épis d'orge et il disait à papa : « Ils sont beaux cette année, les épis de blé ! »

— Cette partie de rire !
 — Vous êtes-vous demandé pourquoi ils étaient si ignorants ?
 — Euh !... parce qu'ils sont de la ville !

AH ! CES GARS DE LA VILLE !

SPÉCIAL 12-14 ANS

— Eh oui ! C'est uniquement parce qu'ils n'ont pas eu sous leurs yeux les choses que tu côtoies depuis ta plus tendre enfance sans maintenant y prêter attention. Il me semble que ce serait un grand service à leur rendre que de leur apprendre tout cela. Qu'en pensez-vous ?

— Ben !...

— Voyez-vous, pour un garçon de la ville, apprendre le nom de ces plantes qui foisonnent à la campagne, savoir conduire un tracteur, c'est nouveau, c'est passionnant ! Imaginez-vous que, pendant un camp, ou une sortie, vous fassiez la visite d'une usine..., et que l'ouvrier qui fait visiter vous dise en montrant une perceuse : « Voilà une fraiseuse », et « ici, c'est un tour », alors que c'est une perceuse. C'est pourtant ce que vous faites avec vos ca-

marades de la ville. Ils ne demandent qu'à apprendre, ils vous font confiance, ils comptent sur vous ! Vous leur répondez par un manque de loyauté et un manque de charité !

Et si eux aussi, vous mentaient lorsqu'ils vous parlent de leur vie à l'école, dans leur immeuble, leur quartier, du travail de leur père, des films qu'ils ont vus !

C'est par un échange franc et amical entre vous que vous apprendrez à connaître un peu plus ce qu'est la ville et qu'eux découvriront toute la richesse de la campagne.

Mais assez discuté là-dessus ! On pique un petit sprint jusqu'à la maison ! Votre maman nous fait signe.

MICHEL.



des Indes GONFables de Chan TOVENT

...de l'argent pour un camp ?
Ah, non, NON et NON !
Tu es tout le temps à m'en réclamer !
Je n'en fabrique pas, moi !

PAPA n'a pas voulu non plus...

Maman a dit que le camp, c'est bien, mais que je me débrouille pour le payer...

...pas grand'chance à voir dans votre pays...

Oh ! si on peut dire !... Et les belles promenades en forêt... à la source... à la Côte des Anes...

RENE avait offert aux gars de faire un camp avec eux. Aussitôt emballés, ils ont couru demander la permission aux parents ; mais ceux-ci ont tout de suite pensé à « la question argent » : ça fera des frais, et qui les paiera ? Voici nos gars tout marris : devront-ils se priver du camp parce que les parents refusent de tout payer ?... Pendant qu'ils remâchent amèrement ce problème, les filles, sur la route, ont rencontré la famille Maury.

Mais... si on leur montrait notre grotte, Claire ?

Oui-Oui... et une vraie !

AH ! que les voilà fières, nos Alouettes !... La famille Maury — y compris le papa qui est ingénieur à Marcoule — s'enthousiasme pour les grottes découvertes cet hiver par la bande. En quelques minutes, voici tout le monde à l'entrée. Mais là, on s'interroge...

on descend par ce trou-là... mais il faudrait des lampes... des cordes... des pics...

il y a une cascade, et une rivière sauterraine

On y descend, papa ?

Demain, nous y reviendrons avec du matériel...

pas vrai les gars ?

PENDANT ce temps, les gars s'arrachent les cheveux... Ils ont conté leur déception à René qui a dit : « Vos parents ont raison : c'est à vous de gagner l'argent pour le camp : vous n'en serez que plus heureux. » C'est bel et bon, mais où, quand, comment, trouver de l'argent ? Ils traînent la savate sur la route de Mont-dormi, tête basse, regard au sol, comme si l'argent poussait entre les cailloux de la route, quand...

Regardez ce qu'on a gagné, nous.

vous devriez bien nous le refiler, ce "FRANC NOUVEAU", pour notre camp.

ils font un camp... Viens, Odile : on va demander à Simone, pour en faire un aussi...

Bonne idée...

c'est Monsieur Maury qui nous l'a donné, parce qu'on les a conduits à la grotte...

ENVOLEES, nos Alouettes ! Elles sont déjà chez Simone, que les gars regrettent encore, la belle « semeuse » qui leur est passée sous le nez. Mais celle-ci a semé, semé une fameuse idée dans leurs cervelles fécondes...

On ne le tient pas encore, l'argent mais...

on va fonder un "Syndicat d'Initiative"...

faire une réclame du tonnerre : des affiches, des panneaux, des tracts...

ça va être formidable...

Si on organisait la visite des grottes pour les touristes ?

Dire que je n'y avais pas pensé !

au-dessous de tout ! Poi.

ça y est, il est trouvé l'argent du camp !

TIENS, tiens !... Pas mauvaise, leur idée. Quant on a eu la chance de découvrir des grottes, on n'en garde pas la joie pour soi tout seul. Mais que vont dire les filles qui en ont eu l'idée les premières ?... Cela sent la bagarre à trente pas... Vivement la semaine prochaine...

R. D.

R.D.

UN JEU QUI DURE TOUTES LES VACANCES...

Veux-tu participer au grand jeu de Fripounet et Marisette :
« Mes images T. V. ? »

Qui,

Alors... lis bien ce qui suit. Le jeu commence dans cette page.

MES IMAGES T. V.

LE PAIN

Quelle bonne tartine ! Tu y mords à pleines dents !

Mais sais-tu qu'il a fallu des personnes ayant plus de vingt métiers différents pour que tu savoures ce beau pain blanc ?



Aujourd'hui, cette image T. V. n° 1 te présente le travail de l'une de ces personnes. Sauras-tu reconnaître ce qu'elle fait pour que tu manges chaque jour tes tortines ?

RÈGLEMENT DU JEU

1. — Pendant toutes les vacances, chaque semaine, *Fripounet et Marisette* te présentera deux images T. V. qui t'aideront à monter ton « émission ». Il te faudra deviner, compléter, corriger ces images. En dessiner d'autres pour que ton émission « Mes images T. V. » soit bien complète.

2. — Tu pourras aussi préparer d'autres émissions ; par exemple :

Le sparadrap ou tricotétil.

Quand tu soignes une de ces douloureuses ampoules après une promenade, as-tu pensé aux personnes qui travaillent de près et de loin pour que ce petit rouleau rose arrive jusqu'à toi ?

3. — A la fin des vacances (pour le 14 septembre), tu enverras à *Fripounet et Marisette* les diverses séries de tes images T. V. (le pain, le sparadrap, etc.).

Les cinquante lecteurs qui auront envoyé les meilleures émissions « Mes images T. V. » recevront un prix :

Au choix :

- 1 abonnement à F. M. pour trois mois ;
1 album des aventures de F. M. ;
1 album des aventures de Zéphyr ;
1 disque des aventures de Sylvain et Sylvette.

4. — Chaque image T. V. sera découpée et collée sur une feuille de papier uni plus grande de 5 centimètres sur chaque côté (*fig. A*).

Au-dessous, ou au dos, tu inscriras les renseignements que tu auras trouvés.

Exemple : Ce que fait cette personne. En quoi consiste son métier. Comment il permet à d'autres de travailler pour que tu aies ton pain chaque jour...



CHIK et CHOK



AU pays du Val Changeant, habitait deux frères. C'était deux frères qui se ressemblaient fort. Ils avaient les mêmes yeux, les mêmes dents, le même nez et ils étaient de la même taille. La seule différence était dans leur chevelure.

Tandis que le premier avait les cheveux noirs et frisés comme des « o », le second les avait blonds et raides, comme des « i ».

Le premier s'appelait Courimilichok et le second Courimilichik. Pour abrégé leur nom que chacun trouvait extraordinairement long et compliqué, on les appelait Chik et Chok.

Chik et Chok s'aimaient beaucoup. Ils étaient toujours de bonne humeur, tout le monde l'avait remarqué et on avait beaucoup de sympathie pour eux.

Le pays qu'ils habitaient, s'appelait jadis : « Embrouillaminis-Ville » car les habitants étaient souvent brouillés entre eux.

Grâce à Chik et à Chok qui aimaient tout le monde, les habitants cessèrent leurs brouilles et devinrent de bonne humeur comme eux. On appela désormais le pays : « Belle-Humeur-Ville ».

Mais voilà qu'un vilain, vilain jour arriva.

Chik et Chok avaient perdu leur bonne humeur. Un nouveau coiffeur s'était installé au pays et avait lancé une mode.

Jusqu'à ce jour, chacun des habitants se coiffait à sa guise comme cela lui chantait.

Maintenant, ce coiffeur était venu dire que personne n'était bien coiffé, que personne n'était à la mode. Et il lança la mode des cheveux coupés en brosse.

Chik et Chok l'apprirent. Chik fut très heureux d'être à la mode, tandis que Chok fut désolé d'être « démodé ».

— Cela n'est pas compliqué dit alors Chik à Chok. Tu n'as qu'à aller chez le coiffeur pour qu'il te tonde et qu'il te brosse. Ainsi tu seras toi aussi à la mode.

Le pauvre Chok y alla. Le coiffeur le tondit, le brossa, mais rien n'y fit. Ses cheveux en repoussant se bouclaient comme des « o ». De plus en plus alors, il devint jaloux de son frère. Il ne lui parlait plus.

Chok fut jaloux de Chik jusqu'à ce que le coiffeur, une fois que tous les gens furent coiffés à la mode brosse, changea la mode : cette fois-ci celle des cheveux frisés.

Ce fut alors le tour de Chok d'être content et celui de Chik d'être jaloux. Chik avait beau aller chez le coiffeur, rester des heures entières sous un casque, la tête couverte de bigoudis, quand le coiffeur les lui ôtait, ses cheveux se redressaient sur sa tête, droits comme des « i ».

Chik était devenu tellement, tellement jaloux de Chok qu'il ne lui disait même plus un mot. Il lui arrivait même de tirer la langue à son frère, quelle horreur !

Les habitants de « Belle-Humeur-Ville » en les voyant brouillés, recommencèrent leurs disputes d'autrefois. Si bien que le maire du pays fit faire par un artisan un grand écriteau sur lequel était écrit en lettres majuscules « Embrouillaminis-Ville ». Il avait décidé encore une fois de changer le nom du pays et de remettre l'ancien.

Il avait déjà ôté l'écriteau portant le nom de Belle-Humeur-Ville et s'apprêtait à replacer l'autre.

Quand le coiffeur changea une troisième fois la mode des coiffures. Cette fois-ci, il lança la mode des cheveux peignés en arrière.

Dans leur chambre, Chik et Chok se tournant le dos essayèrent chacun de leur côté, de se coiffer à la mode.

Chik enduisit ses cheveux de brillantine, et avec son peigne tirait, tirait, tirait sur ses cheveux pour les faire tenir en arrière. Plus il mettait de brillantine, et plus ses cheveux se dressaient sur sa tête, droits comme des « i ».

Chok de son côté, faisait de même. La brillantine, au lieu de faire tenir ses cheveux en arrière, les faisait boucler, ronds comme des « o ».

Ils en étaient désespérés ! Chik soupira si fort et Chok pareillement qu'ils se retournèrent tous les deux à la fois. Quand ils se virent avec leur brillantine qui dégoulinait sur leur figure, ils ne purent s'empêcher de rire aux éclats.

— Stupides que nous sommes !

Ils prirent une bonne douche pour faire partir la brillantine qui leur coulait jusque dans le dos. Ils sortirent alors de l'eau, tout frais, tout neufs. Chik avec ses jolis cheveux blonds, droits comme des « i » et Chok avec ses beaux cheveux noirs, ronds comme des « o ».

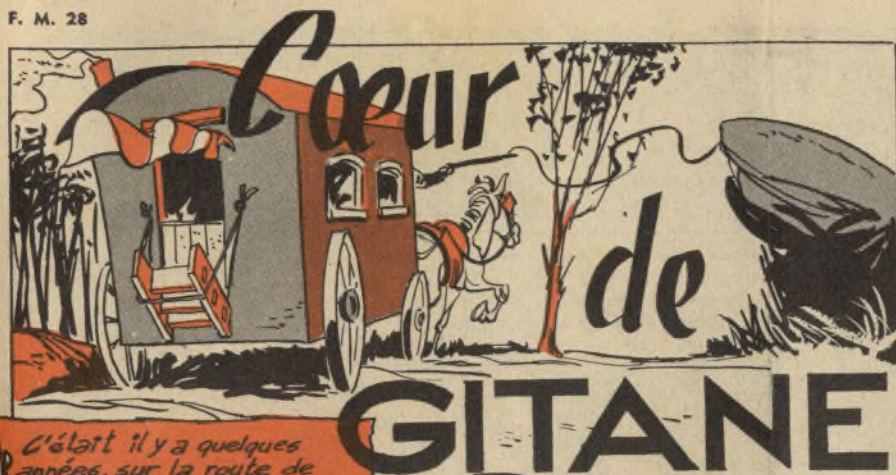
Ils se mirent tous deux à la fenêtre, les coins de la bouche relevés.

Les habitants vinrent à passer par là et les virent qui riaient. Alors les deux coins de toutes les bouches se relevèrent. Le pays était de nouveau tout riant.

Le maire du pays s'empressa de brûler l'écriteau neuf sur lequel était écrit « Embrouillaminis-Ville » et de le remplacer par l'ancien sur lequel on lisait « Belle-Humeur-Ville ».

Quant au coiffeur, plus jamais il ne lança une seule mode, mais toutes à la fois et chacun allait chez lui pour se faire coiffer comme cela lui plaisait.

MARIE-JOIE.



C'était il y a quelques années, sur la route de Laval... près de la Mare de G...

TEXTE DE R.D. DESSINS DE MIGUEL MUNOZ

une gitane de douze ans...



Les gars du village proche...



Si le coq chante à n'importe quelle heure et s'il bat des ailes le temps va changer et deviendra beau, s'il coquette très tard le soir quand il pleut, la pluie va continuer presque à coup sûr!

Sylvain, Sylvette et leurs aventures

ET VOICI LA FAMEUSE DANSE DES COUTEAUX...



J'ai passé une magnifique journée !
Moi aussi !



Ce n'est pas fini. Il y a, ce soir, un feu d'artifice et le Toro de Fuego.

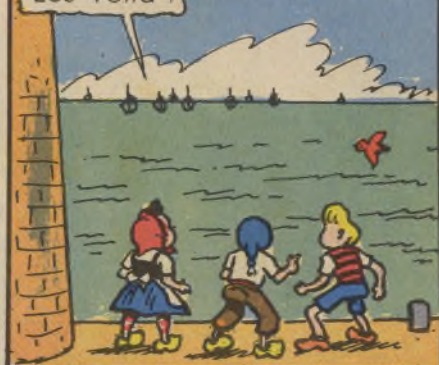


En passant près du port, nous assisterons à l'arrivée des thoniers.



PEU APRÈS...

Les voilà !



Quels beaux poissons !
Moi, ça me fait de la peine.



APRÈS LE DINER, NOS AMIS SE RENDENT SUR LA PLAGE OÙ LA FÊTE EST COMMENCÉE.



TOUT LE MONDE Y DANSE LE FANDANGO.



SOUDAIN...
Quelle est cette pétarade ?



LA CAVERNE AUX PERLES

Roman de Barbursul.

RESUME. — Philippe Arcou est en vacances à Ost. Dans ce village pyrénéen, Julou a disparu et des soupçons pèsent sur François Malleryan. Philippe et son ami Laurent s'égarent dans une grotte avec Isabelle et Henriette. Des voisins partent à leur recherche.

Illustré par N. Gloësner.

Là-bas, très loin, cette lueur diffuse, n'était-ce pas le jour ?

— Qu'est-ce que tu fais, Laurent, demanda Philippe, pourquoi t'arrêtes-tu ?

— Oh ! je ne m'arrête pas, répondit le garçon plein d'espoir contenu, et qui repartait déjà.

Il ne s'était pas trompé, la lueur devenait plus distincte.

— Je vois le jour ! cria Isabelle.

— Moi aussi, ajouta Henriette, et j'ai faim, oh ! comme j'ai faim !

— Tais-toi, tu ne penses qu'à manger ! cria Philippe fou de joie.

Ils auraient voulu courir, s'élançer. Laurent, plus calme, les retint.

— Non, non, il ne fait pas encore assez clair. Il faut faire attention. Ce n'est pas le moment de disparaître dans un abîme.

Mais, lorsque la nuit se fit de moins en moins profonde et qu'ils furent enfin arrivés dans un vrai rai de lumière, ce fut pour désespérer de nouveau. Il y avait bien une ouverture dans la montagne, mais elle se trouvait si loin, si haut ! A une vingtaine de mètres au-dessus d'eux, c'était le sommet d'un puits aux parois abruptes et hostiles, qu'ils ne pourraient jamais gravir.

Levant la tête, ils restèrent un moment à contempler un petit coin de ciel d'un bleu d'azur, puis Isabelle et Henriette se laissèrent tomber sur le sol, incapables même de rien dire.

— Attention, dit tout à coup Philippe, il y a un autre trou.

Sur la gauche, à un mètre ou deux, dans le prolongement du puits, un autre gouffre béait. Laurent explorait la petite salle où ils avaient abouti : au milieu d'un amas de pierres, il repoussait du pied quelques ossements que des cornes recourbées lui firent identifier pour ceux d'un mouton tombé de là-haut, certainement. Philippe, qui le suivait, ne put s'empêcher de frissonner à l'idée qu'un jour, peut-être, on les trouverait ainsi tous les quatre.

Comment espérer, en effet, que l'on puisse les découvrir dans cet endroit désert ?

— Personne ne connaît ce puits, dans le pays ? demanda Philippe à Laurent.

Le petit montagnard réfléchissait.

— Je ne pense pas. Pourtant, je crois me souvenir, papa m'a dit que les douaniers parlaient d'un trou dans la montagne. C'est peut-être celui-là.

— Alors, si quelqu'un l'a connu, ce trou, on viendra bien nous y chercher ?

— Peut-être, répondit Laurent qui prenait vite espoir, lui.

Les fillettes s'accrochèrent à cette idée. D'ailleurs, la lumière qui leur parlait d'une grotte lointaine qu'elle soit, leur donnait une lueur d'espoir. Ce n'était pas l'horreur des té-

nèbres, et, pour l'instant, cela leur suffisait.

— Tiens, un sac, dit tout à coup Laurent. Tu vois ce que je disais, cela doit être de la contrebande.

SUR LA BONNE PISTE

DÉJÀ, Laurent avait traîné le sac dans le rayon de lumière, un gros sac de paysan soigneusement ficelé.

Il l'ouvrait avec curiosité.

Rempli de cigares et de cigarettes, il dissimulait aussi, bien calé au milieu de paquets de tabac, une petite dame-jeanne restée incroyablement intacte, remplie de « moscatel », ce vin délicieux, ambré et parfumé. Une déchirure dans la grosse toile brune laissait à moitié passer, enveloppés dans un morceau de journal, plusieurs plaques de touron, bien préservées dans leur emballage de cellophane.

Henriette allait être satisfaite. Laurent lui cria :

— Eh bien ! Henriette, tu ne vas plus gémir, maintenant, voilà de quoi manger !

Affamés, les enfants dévorèrent cette succulente pâte d'amandes fourrée de fruits confits et en furent légèrement réconfortés.

Philippe, lui, avait découvert dans la pénombre une veste d'homme en fort mauvais état.

— Des vêtements, dit-il tout surpris. Comment cela se fait-il ?

Isabelle frissonna et regarda autour d'elle avec effroi ; elle imaginait déjà un squelette d'homme dans un coin.

— Pourvu, murmura-t-elle, que nous ne trouvions pas un cadavre !

Philippe éclata de rire.

— Mais non, voyons, tu es bête !

Pourtant, au fond, il n'était pas très rassuré. Prenant la veste et mettant la main dans une poche, il y trouva un portefeuille. Il l'ouvrit et, parmi d'autres papiers, en retira une carte d'identité.

— Oh ! s'écria-t-il avec stupeur, regarde, Laurent, c'est le portefeuille de Julou ! Voilà sa carte d'identité.

— Et alors, Julou, dit Laurent aussi interdit que son camarade, que lui est-il arrivé ?

Les garçons avaient eu la même pensée... Ils regardaient avec horreur le puits béant, à leur droite, qui devait être le tombeau de Julou.

Une traînée dans les pierres se devinait encore, tandis que des buissons desséchés, qui semblaient avoir été cassés et déracinés par un poids venant de haut, étaient accrochés aux parois du trou et... oui... ils ne se trompaient pas : à un mètre ou deux plus bas, un bérêt basque tout déteint était accroché aux aspérités de la roche.

D'un commun et silencieux accord, Laurent et Philippe se



— Tiens, un sac, dit Laurent.

turent. Inutile d'affoler les filles.

Mais Isabelle avait compris.

— Alors, c'est là que Julou aurait disparu ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— Oui, répondit gravement Philippe, c'est une mort terrible, et nous devons prier pour lui, mais, en tout cas, ajouta-t-il triomphalement, on ne pourra plus dire que c'est le capitaine qui l'a tué ! Comment aurait-il pu venir jusqu'ici ?

— Oui, c'est vrai, dit Isabelle ; comme il va être content !

Un instant, tous se réjouirent pour lui.

— Je me demande comment il le saura, dit Henriette, si nous restons ici.

Cette remarque raviva l'angoisse des enfants.

— Henriette a raison, dit Laurent, et notre découverte risque fort de rester ici, avec nous.

Un silence oppressant suivit cette déclaration. Ils contemplaient la muraille trop haute et trop lisse, que jamais, jamais, ils ne pourraient escalader.

doute. Nous crierons. On nous entendra sûrement.

Philippe passa son bras autour des épaules de sa sœur et la serra contre lui.

— Pauvre maman ! répéta-t-il.

A ce moment précis, l'événement imprévisible, la chose incroyable, le miracle enfin se produisit.

Des aboiements violents et précipités, tout proches, résonnaient derrière eux.

— Buck ! hurla Laurent, c'est Buck ! je reconnais sa voix.

Presque en même temps, aboyant toujours, le chien apparut, bondissant de joie, sautant, tournant autour des enfants, et, dressé sur ses pattes de derrière, leur donnant de grands coups de langue sur la figure.

— Mon bon Buck ! Mon bon chien ! criaient-ils tous à la fois, ne pouvant croire à la réalité ; comment as-tu pu nous retrouver.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
Le mystère s'éclaircit.

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochard

RESUME. — Le directeur de la S. P. I. D. A vient de demander à Tony, Clara et Zéphyr de partir au Mexique essayer la T. C. Z., voiture révolutionnaire. Les journalistes se ruent sur le pont du bateau qui va emporter la T. C. Z. vers le Mexique.



LA PAIX, ZAMBA !

NRGRR
DOUAH !



CETTE PASSERELLE A BESOIN D'ÊTRE LAVÉE, PAS VRAI, COMMANDANT ?



EH BIEN ! IL FAUT AVOIR UNE SANTÉ SOLIDE POUR EXERCER LE MÉTIER DE JOURNALISTE !



CIGARETTE ?

MERCI !

OUI, DOMMAGE !

DOMMAGE, HEIN ? CELA AURAIT FAIT UN BEAU REPORTAGE : LE PROTOTYPE SECRET DE LA SPIDA "...."



ALLONS ! UN TYPE BIEN TREMPÉ COMME TOI NE VA PAS LÂSSER PASSER UNE OCCASION PAREILLE !

SI TU VEUX SAVOIR OÙ AURONT LIEU LES ESSAIS, IL N'Y A QU'UN MOYEN : MONTER À BORD DU CARGO ET T'Y CACHER ...



"EN PASSAGER CLANDESTIN ! TU TE RENDS COMPTE : TU POURRAIS APPROCHER DE LA CAISSE, PRENDRE DES PHOTOS SENSATIONNELLES !

NOUS SOMMES DE LA PARTIE ... VOICI MON ADRESSE. TU ME DONNES L'EXCLUSIVITÉ DE TON REPORTAGE ET JE TE LE PAIE ... BON PRIX !

VOUS AVEZ UN "FILON" POUR MONTER À BORD ?



REGARDE ! ... SI TU ES CAPABLE DE PORTER UN DE CES COLIS ...

BON SANG ! J'AI COMPRIS !

QUELQUES SECONDES PLUS TARD ...



PERSONNE N'A FAIT ATTENTION À MOI ... JUSQUE LÀ TOUT VA BIEN ...



ET HOP ! ... JE NE BOUGERAI PAS D'ICI AVANT QUE NOUS SOYONS EN PLEINE MER ...



UNE HEURE APRÈS, LE "MANZANILLA" QUITTE LE HAVRE EMPORTANT DANS SES FLANCS LA PRÉCIEUSE CAISSE ET ... UN PASSAGER CLANDESTIN ...

L'INCIDENT DES JOURNALISTES NOUS Prouve QUE LES Craintes DU DIRECTEUR DE LA SPIDA ÉTAIENT JUSTIFIÉES : IL NOUS FAUDRA ÊTRE TRÈS VIGILANTS ...

NE VOUS INQUIÉTEZ DE RIEN, JE SUIS LÀ ! ET D'ABORD, JE VAIS FAIRE UN TOUR DANS LA CALE ...

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez libellément NOM - ADRESSE - PUBLICATION DURÉE DEMANDÉES au bas de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINAUTE	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95
Régistre au choix de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURY
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. 516
ABONNEMENTS (France)
1 an : 18 fr. -- 6 mois

Journal de l'ENFANCE RURALE

à 50